g. Le Faulhorn.

De Grindelwald au Faulhorn 4 3/4 h. (en descendant 3 h.); du Faulhorn à la Scheideck 3 h. (montée 4 h.); de la Scheideck aux bains de Rosenlaui 1 3/4 h. (montée 2 1/2 h.); de la Scheideck à Grindelwald 2 h. (montée 3 h.). — Des guides ne sont nulle part nécessaires aux touristes qui ont l'habitude des montagnes; à Grindelwald ils demandent jusqu'à 8 fr., mais ils sont amplement rétribués avec 5 fr. On peut avoir pour 3 fr. de jeunes garçons qui s'offrent d'eux-mêmes à Grindelwald. — Porteurs de chaise 6 fr. chacun; s'ils passent la nuit au sommet, 9 fr. Il en faut quatre. Chevaux, v. p. 85. — L'auberge du sommet reste très en arrière du confort du Rigi, mais elle a gagné depuis peu (lit 2, déj. 1 1/2, table d'hôte à 12 1/2 et à 7 1/2 h. 3 fr., 1/2 bout. de vin 2, s. 3/4, pour une couverture de laine 1 fr.). Si l'on a des dames, il faut assurer d'avance des lits. Une personne seule doit s'attendre à partager sa chambre avec un étranger. L'hôte se nomme Pierre Bohren. Le mouvement sur le sommet et dans l'auberge ressemble très en petit à ce qui se passe au Rigikulm (p. 55).

Le **Faulhorn** (8261', Rigi 5541', Niesen 7280'), entre le lac de Brienz et la vallée de Grindelwald, composé de schiste calcaire noir, friable et comme décomposé (*faul*, pourri, d'où Faulhorn), est de nos jours l'objet de fréquentes ascensions. Le grand avantage de la vue du Faulhorn est d'avoir immédiatement devant soi les géants de l'Oberland bernois (voir le panorama). Le lac de Brienz, avec les montagnes qui le bordent depuis l'Augstmatthorn jusqu'au Rothhorn, repose immédiatement sous le regard du spectateur; le lac de Thun dont on voit la plus grande partie, le Niesen et le Stockhorn sont tout près; plus loin, des portions des lacs des Quatre-Cantons et de Zug, avec le Pilate et Rigi; les lacs de Morat et de Neuchâtel sont aussi visibles. En revanche, on n'a pas, comme au Rigi, toute la chaîne de collines basses du nord de la Suisse, qui donne tant de grâce et d'attrait à cette dernière vue. Le Niesen (p. 88) est le digne rival du Faulhorn.

Le *chemin de Grindelwald au Faulhorn* traverse sans interruption pendant 3/4 d'h. des prairies enclavées, parsemées de maisons isolées. En sortant de l'Ours (p. 100) on monte; après 5 m., à dr., non à g.; 10 m. carrefour; tout droit; 5 m. à dr. et non à g.; 2 m. à g. près de la maison, puis le plus souvent dans la direction de l'E. Bientôt le sentier rejoint le chemin à chevaux; 30 m. porte à claire-voie et puis la forêt; pente rapide à la sortie de cette forêt (10 m.); au haut, le sentier prend à g. (le chemin pour chevaux à dr.), 15 m. prairie *Erdsfall*, grand pâturage enclavé avec quelques chalets; on le traverse jusqu'au milieu et l'on monte à g. dans la forêt; 15 m. tout droit et non à g.; 20 m. bifurcation du chemin pour ceux qui descendent la montagne (ils ne doivent pas prendre ici à dr.), mais à g.; bientôt après une porte à claire-voie; 15 m. *Rossalp*; vue magnifique; c'est presque la moitié du chemin; l'autre moitié est moins fatigante. 20 m. chute du *Mühlibach*; bientôt après, les chalets de la *Bachalp*, où l'on se procure café, vin et lait et où se fabriquent des fromages de 150 livres. Une eau fraîche et bonne, la seule qu'il y ait sur toute la route, coule en abondance 10 m. plus

loin de dessous un rocher, près du sentier. Puis 3/4 d'h. de montée ordinaire jusqu'au lac de *Bachalp* (5300'), situé dans un demi-bassin rocheux, bordé à g. par le *Röthihorn*, en face par le *Simelihorn* (7760'), à dr. par le *Ritzligrätli*. Près de la hutte de pierre le chemin se détache à g. pour ceux qui descendent à la Scheideck (v. plus bas). On a en vue le Faulhorn et l'on gravit avec peine pendant près d'une heure un sol d'ardoise et de pierre calcaire friable, le long de quelques champs de neige; (par la neige et le brouillard les perches indiquent le chemin); en haut, encore près d'une hutte; enfin de niveau sur l'alpage jusqu'au pied du Faulhorn: puis 15 m. de zigzags réguliers jusqu'au sommet, cône émoussé et assez étroit, au côté sud duquel se trouve l'auberge mentionnée p. 102, à 20' ou 30' au-dessous de la cime.

Le chemin du Faulhorn à la Scheideck quitte celui de Grindelwald et prend à g. près de la hutte (45 m.) du lac de *Bachalp*, comme il est dit ci-dessus; il longe l'alpe pierreuse sur le penchant du *Ritzligrätli*, où parfois l'on entend siffler les marmottes, et il reste toujours à la même hauteur; 30 m. porte à claire-voie séparant la *Bachalp* de la *Wiederfeldalp*; 5 m. plus loin, on ne descend pas le lit du ruisseau, mais on continue à g. de niveau; 10 m., arête avec une magnifique vue du Wetterhorn, Schreckhorn, Finsteraarhorn, Viescherhörner, avec le glacier, Eiger et vallée de Grindelwald; 8 m. tenir sur la g., en passant le ruisseau; 7 m. descendre à g. sur un sol d'ardoises noir et friable; puis vient une porte à claire-voie, commencement de la *Grindelalp*. Le chemin cesse à plusieurs endroits d'être tracé, mais on le reconnaît bientôt; on garde la direction du Wetterhorn; 15 m. on franchit un petit ruisseau; le sentier redevient distinct; 5 m. ruisseau; 10 m. pont naturel sur le Bergelbach; 5 m. chalets de la Grindelalp avec fontaine; 15 m. porte à claire-voie; 15 m. autre porte, par laquelle on ne passe pas, mais on remonte le long de l'enclos jusqu'à la (12 m.) porte la plus rapprochée; on y passe et suit le sommet de la colline; 8 m. auberge de la Scheideck. — (Ceux qui font l'ascension remarqueront que, près du pont du Bergelbach, on ne tourne pas à g., mais qu'on continue en ligne directe; plus loin, sur le gazon où cesse le sentier, on ne prend pas à g.; mais on marche parallèlement à une longue clôture qui reste sur la g.; arrivé au pied de la hauteur, on retrouve le sentier.)

Le chemin du Giessbach au Faulhorn (7 à 8 h.) très escarpé et même dangereux pour des novices, ne doit pas être entrepris sans guide. Voir p. 110.

h. De Grindelwald à Meiringen. Glacier de Rosenlaui. Chutes du Reichenbach.

7 lieues: de Grindelwald à la Scheideck 3 h. (descente 2); de la Scheideck à Rosenlaui $1^3/_4$ (montée $2^1/_2$); de Rosenlaui à Meiringen 2 h. (montée 3). C'est une bonne journée de marche, y compris le séjour au glacier supérieur de Grindelwald ($^1/_2$ h.), au glacier de Rosenlaui (1 h.) et aux chutes du Reichenbach ($^1/_2$ h.). Cheval 18 fr. (9 pour l'aller, 9 pour le retour).

De Grindelwald (3507′) à la Scheideck, 3 h. de montée modérée; on traverse constamment de beaux pâturages, sur lesquels se trouvent de nombreux troupeaux. Ici comme partout où il y a de gros bétail, il faut autant que possible laisser le haut du pavé au taureau *(Muni)*. Le *glacier supérieur*, voir p. 100. Sur tout le chemin on a devant soi le **Wetterhorn** (11412′); il s'élève à pic au-dessus de la Scheideck, et confond par sa majesté. La cime O. (la *Hasli-Jungfrau*) a été gravie pour la première fois en 1844, de même que celle de l'E., le *Rosenhorn;* quant à celle du milieu, le *Mittelhorn*, elle ne l'a été que l'année suivante. Les avalanches prennent au printemps quatre directions; la neige arrive jusqu'au sentier et reste là entassée souvent pendant tout l'été. De la pente opposée, l'étranger qui passe entend ordinairement retentir la trompe des Alpes, instrument d'écorce ou de bois, long de 6 à 8 p. Les sons se répercutant sur les flancs du Wetterhorn, arrivent de nouveau plus doux, mais très distincts, aux oreilles du voyageur.

On a une vue surprenante du haut de cette arête de montagne, nommée la **grande Scheideck** (*Hasli-Scheideck*, *Eselsrücken*, *Dos-d'âne*, 5960′), large de quelques pas, d'1 l. de long. L'auberge (ch. $1^1/_2$, déj. $1^1/_2$) a 20 lits; cheval au Faulhorn (3 l.) 8 fr. Derrière l'écurie est un petit étang d'un rouge sanguin, provenant d'infusoires *(englena sanguinea)*. La jolie vallée de Grindelwald avec ses fraîches prairies, ses innombrables cabanes et ses meules de foin, et, au SO., les forêts et les pâturages de la Wengernalp, contrastent pittoresquement avec les flancs nus et escarpés du Wetterhorn. On voit aussi le Schreckhorn, le Mettenberg, l'Eiger, enfin le Mönch (moine). Au NO., la pointe émoussée du Faulhorn; plus loin, la Hunnenfluh. La vue de l'E. sur la vallée de Rosenlaui ou du Reichenbach est peu intéressante. Le glacier du Schwarzwald apparaît entre le Wetterhorn et le Wellhorn.

Au-dessous de la Scheideck, on prend le sentier de g. et non celui de dr. Bientôt on entre dans la forêt, toujours au pied des parois à pic de montagnes gigantesques. Chemin varié et intéressant, passant fréquemment près de chalets, traversant sur des ponts le *Gemsbach* et le *Reichenbach*, et entre autres le large pont du Reichenbach, dans un fond tapissé de sapins, à $1^1/_2$ l. de la Scheideck. Ici le sentier se divise. L'un, restant sur la r. g. du Reichenbach, conduit en 1 h. à la *Sage* (scie), l'autre (15 à 20 m. plus loin) passe le pont, se dirige à

dr. dans la forêt et arrive (25 m. du pont) aux bains de **Rosenlaui** (4125′). *Auberge (ch. $1^1/_2$, déj. $1^1/_2$, d. $2^1/_2$, s $^3/_4$, bain 1 fr.). On peut acheter ici, à divers prix, des herbiers choisis et préparés par une main exercée. Le Reichenbach forme une belle cascade dans le voisinage des bains; on peut l'observer de la petite colline plantée de sapins, vis-à-vis de l'auberge.

A la sortie de la forêt et avant d'arriver aux bains, un sentier conduit à dr. au ***glacier de Rosenlaui** (4688′) encaissé entre le Wellhorn et l'Engelhorn. Il est plus petit que les glaciers de Grindelwald, mais renommé pour la transparence azurée des crevasses et la pureté cristalline de la glace due à la composition des montagnes voisines, dont la pierre calcaire noire ne se décompose pas et ne dépose pas sur le glacier les détritus qui gâtent l'effet de ceux de Grindelwald. Un sentier escarpé, sur le côté E. du glacier, conduit en $^1/_2$ h. sur une saillie de rocher *(Hubel)* d'où l'on voit tout le glacier. Ce rocher, dont la forme rappelle un visage humain, est appelé le „gardien du glacier". Le glacier est à $^1/_2$ l. S. des bains de Rosenlaui et facile à trouver sans guide. On ne manque pas d'y rencontrer un jeune homme qui à l'approche du voyageur, taille à tour de bras avec sa hache des degrés dans la glace et qui attend pour sa peine un pourboire. Il faut être sur ses gardes à l'endroit où l'eau sort du glacier. Sur le chemin du glacier on traverse un petit *pont*, jeté sur une profonde crevasse, au fond de laquelle on entend le murmure du *Weissbach*, qui porte au Reichenbach le tribut du glacier. Une pierre n'arrive au fond qu'après un temps assez long. Les pierres ne manquent pas, car ici encore un serviteur empressé vous en apporte et ne se contente pas des 15 cent. que vous lui donnez en retour.

Le chemin de Meiringen suit le cours du *Reichenbach*, qui sort de la pente S. de la chaîne du Faulhorn. On traverse d'abord un taillis, puis une prairie entourée de forêts, et animée par des troupeaux et des chalets; là s'arrêtent volontiers les peintres. L'Engelhorn, le Wellhorn et le Wetterhorn complètent le tableau, qui est des plus pittoresques.

On passe pour la dernière fois le Reichenbach à 25 m. des bains; dès lors le chemin reste sur la r. dr., passe (15 m.) près d'une scierie, la *Sage*, et descend bientôt rapidement. On a une échappée sur la vallée du Hasli ou Meiringen, laquelle mérite le nom de plaine, si on la compare à celles de Grindelwald ou de Lauterbrunnen, bien qu'elle soit également encaissée par de hautes montagnes. Les grosses pierres formant un pavé raboteux rendent la marche difficile aux piétons comme aux chevaux. Une amélioration de la route serait ici fort nécessaire. Voici un joueur de cor des Alpes; plus loin, près d'une porte à claire-voie et à $1^1/_4$ l. des bains, de jeunes garçons montrent une marmotte et invitent à se rendre aux célèbres ***chutes du Reichen-**

bach. Le voyageur prend à g. à travers une prairie dans laquelle des degrés on a pratiqué; il arrive ainsi en descendant un peu à une cabane, le point le plus favorable pour observer la cascade supérieure. Cette cabane préserve de la poussière d'eau de la chute (on paie 1/4 fr. et pour traverser le chemin quelques centimes). Au-dessous de la grande chute, se détache à g. un sentier qui, longeant les chutes moyennes, jusqu'ici affranchies des spéculations sur les touristes, conduit à la *chute inférieure.* Ici nouvelle cabane et nouveau quart de franc. Au pied de la montagne se trouve l'**hôtel Reichenbach* (ch. 2, déj. 1 1/2, d. 3, s. 1).

On jouit mieux des chutes, quand on y arrive par Meiringen (45 m. jusqu'à la cascade supérieure, toujours sur la r. dr. du Reichenbach). Le Wetterhorn et le Wellhorn forment le fond du paysage à mesure qu'on se rapproche des bains de Rosenlaui.

Qui connaît déjà les chutes du Reichenbach et Meiringen, et se rend au Grimsel, épargne près d'une heure en continuant sa route, au lieu de prendre le sentier qui conduit aux chutes; 10 m. plus loin, il quitte la route et prend à dr. un agréable sentier qui le mène infailliblement au village de *Geisholz* (25 m.) caché dans les arbres fruitiers; ici on monte la colline le long d'une petite prairie, puis on descend par une pente inclinée le *Kirchel* (p. 113) et l'on arrive à (30 m.) *Im-Grund*, et à (10 m.) *Im-Hof* (p. 113).

Meiringen (1852′) (**Couronne*, poste et station du télégraphe, ch. 1 1/2, déj. 1 1/2, soup. a. v. 3, serv. 3/4; *Sauvage*; *Ours*, non loin de l'église, pour des bourses modestes), chef-lieu de la vallée du Hasli, a 2359 hab. réformés. Il est sur la r. dr. de l'*Aar*, dans une plaine large de plus d'une lieue, entourée de montagnes escarpées et boisées, et dominée par quelques cimes neigeuses. Trois ruisseaux *(Alpbach)* descendent du Hasliberg dans la vallée et forment derrière le village des cascades considérables. Souvent ils débordent et inondent toute la contrée de boue et de quartiers de roc qui se détachent des flancs schisteux du Hasliberg. Une grande partie du village fut détruite en 1762 par un pareil désastre; les pierres et la vase s'étaient amoncelées dans l'église à une hauteur de 18′, comme l'indique une raie noire le long du mur. Pour donner à ces eaux plus d'écoulement, on a creusé et muré un large canal qui aboutit à l'Aar. Par suite de ces inondations, une grande partie du terrain qui longe le canal est encore stérile aujourd'hui.

Les habitants de *l'Ober-Hasli* ont un type fin, mais ils sont forts et adroits (fêtes des lutteurs v. Introd. XIV). Ils se distinguent aussi par leur joli costume et par un dialecte plus pur; ils sont, dit-on, originaires de la Frise ou de la Suède, opinion appuyée par de nouveaux témoignages que des savants suédois ont consignés dans un livre déposé à Meiringen.

Six chemins différents se croisent à Meiringen: celui de *Brienz* (p. 107); celui de *Lucerne* par le Brünig (p. 78); celui de *Wasen* sur la route du Gotthard par le Susten (p. 111); celui du *Grimsel* (p. 113); celui de *Grindelwald* par la Scheideck (p. 104); celui d'*Engelberg* par le Jochpass (p. 110). La magnifique cascade de l'Aar, à la *Handeck* (p. 114), est à 5 1/2 l. de Meiringen.

i. **De Meiringen à Interlaken. Rothhorn. Lac de Brienz.**

De Meiringen à Brienz 3 l. Diligence 2 fois par jour en 1 3/4 h. pour 1 1/2 fr. Voit. à 1 ch. 6 fr. De Brienz au Giessbach et à Interlaken, vapeur plusieurs fois par jour en 1 h.: 1e pl. 2 fr., 2e pl. 1 fr., bonnes toutes deux.

La route passe sur la r. g., traverse des prairies uniformes et passe près de quelques cascades, entre autres celle de l'*Oltschibach.* Près de *Brienzwyler* (1 3/4 l.) elle traverse encore l'Aar sur un pont de bois couvert et suit la r. dr., où le sentier du *Brünig* (p. 79) à Brienz la rejoint.

Le long du lac sont dispersés de grands amas de débris qui couvrent le sol autrefois fertile. Un torrent de vase détruisit en 1797 une partie considérable des hameaux de *Schwanden* et d'*Hofstetten*, dépendant de Brienz; un éboulement couvrit en 1834 quarante arpents de terrain. Sur l'emplacement du village de *Kienholz*, détruit en 1489 par un tremblement de terre, non loin de l'embouchure de l'Aar dans le lac de Brienz, à 25 min. du village de Brienz, se trouve l'*Hôtel de Bellevue.*

Tracht *(Croix blanche)*, 15 m. de Brienz, connu par ses ouvrages en bois sculpté qui occupent 500 personnes. Du *Känzli*, 1/4 l. au-dessus de l'hôtel, belle vue sur le lac, sur la chaîne du Faulhorn, le Sustenhorn, le Triftenstock etc. Bain du lac, 1/2 fr.

Brienz (1859′) (*Ours*, ch. 2, déj. 1 1/2, d. a. v. 3, s. 1), village considérable, dont la plupart des maisons sont de bois, dans une situation gracieuse au pied du *Brienzer Grat* (6880′), qui sépare le lac de Brienz de l'Entlibuch. Belle vue depuis le cimetière sur le lac et sur une partie du Giessbach; dans le fond le Faulhorn, à g. la chute de l'Oltschibach, en arrière la chute (1100′) du Mühlbach, souvent à sec en été. Le fromage qu'on prépare sur les alpes voisines est très bon. On trouve aussi à Brienz de jolis ouvrages de bois sculpté. Bateau à vapeur et à rames v. p. 108.

De Brienz à Schüpfheim, avec guide en 8 h. v. p. 79.

De Brienz à Lungern par le Brünig, 3 1/2 l. (sans guide); de la grand' route monter à g., non vers le premier poteau (1/2 l. de Brienz), mais au pont de l'Aar (1 l. de Brienz) par *Brienzwyler* (Ours, modéré) à la maison de péage (v. p. 78). En louant des chevaux il faut fixer le pourboire d'avance (1 fr.), sinon les conducteurs exigent 3 fr.

Le plus haut point du Brienzer Grat est le **Rothhorn** (7238′), renommé pour sa vue. Un bon marcheur peut atteindre le sommet en 5 h., mais non sans guide (5 fr., cheval 15). Des deux chemins qui y conduisent, le meilleur prend sur la g. de Brienz, monte rapidement au travers de la forêt jusqu'aux *chalets de la Planalp* (5065′) 1 1/2 h., traverse la Planalp (1 h.) arrosée par le *Mühlibach* et légèrement inclinée, et gravit enfin la pente escarpée de la montagne où l'herbe est rare (1 1/2 h.). Sur la cime étroite est la borne des cantons de Berne, de Lucerne et d'Unterwald. Retour en 2 1/2 h., en passant près du petit lac *Eisee*, près des ruines de l'auberge, incendiée en 1846, et par les alpes *d'Irtschelen* et *d'Eck.* Du sommet, on voit toute la chaîne de l'Oberland bernois (p. 102); au premier plan, le lac de Brienz; à dr., au-dessus d'Interlaken, entre les montagnes, un fragment du lac de Thun; toute la vallée du Hasli depuis Meiringen jusque près du Grimsel; de l'autre côté, le petit lac Eisee, le lac de Sarnen, une partie considérable du lac des Quatre-Cantons avec le Rigi, un coin du lac de Zug, une longue bande de celui de Neuchâtel, et

même le lac de Constance. La vue est inférieure à celle du Rigi, quant à l'étendue et à la grâce du premier plan, mais elle la surpasse en grandeur, à cause du voisinage des géants bernois et de la chaîne du Titlis. En la comparant à celle du Faulhorn, le résultat est inverse; elle est beaucoup moins grandiose, parce que les massifs du Faulhorn et du Schwarzhorn empêchent de voir les hautes montagnes bernoises de la base au sommet; en revanche, elle est plus agréable et plus étendue, surtout vers l'E. où depuis le Faulhorn, le Schwarzhorn et le Wildgerst gênent beaucoup la vue. Depuis le Rothhorn, on voit distinctement non seulement toute la chaîne du Titlis, mais encore le Glärnisch et le Sentis, qui sont entièrement dégagés. Au S. du Titlis, on voit le Sustenhorn, le Triftenhorn, les montagnes neigeuses à l'E. de l'Oberhasli etc.

Le **lac de Brienz** (1736′) a 2½ l. de long, ¾ l. de large; près du Giessbach 500′ de profondeur; près d'*Oberried*, mi-chemin d'Interlaken, plus de 2000′. Il est de 23′ plus élevé que le lac de Thun avec lequel il doit avoir été autrefois réuni. Ses rives sont entourées de montagnes hautes, boisées et de rochers nus et stériles; au SE. le Susten couvert de neiges, à dr. les pointes du Triften. Du lac on ne voit du Giessbach (v. plus bas) que le filet inférieur qui se jette dans le lac. Plus loin, sur la rive S. *Iseltwald*, village avec un vieux château propriété de la comtesse d'Ericourt. A l'O., sur une saillie, s'élèvent du sein d'un taillis et de vergers les ruines pittoresques de l'ancien *château de Ringgenberg* (1901′) avec l'église du même nom; sur une colline isolée, l'ancienne tour de l'église de Golzwyl; qui fut transportée en 1674 à Ringgenberg. Vis-à-vis, les deux *Lütschine* de Grindelwald et de Lauterbrunnen, réunies depuis la bifurcation de ces vallées, versent leurs eaux dans le lac. Celui-ci se rétrécit de plus en plus, et finit par n'être plus que la *rivière de l'Aar*, qui va se jeter dans le lac de Thun. Vers l'extrémité O. du lac apparaissent au S., à travers une gorge les flancs resplendissants de la Jungfrau. A dr., la jolie campagne *Felsenegg* (p. 91). Au débarcadère, voitures pour Unterseen 1 fr. la place (p. 85).

Route de Brienz à Interlaken (4 l.) sur la rive N. du lac, bientôt achevée, par *Ebligen* (½ l.), *Oberried* (¾ l.), *Niederried* (1 l.), puis au-dessus du lac, au travers des rochers, par *Ringgenberg* (¾ l.), le long du petit lac de Golzwyl, sous l'ancienne colline de l'église, par *Golzwyl*, riche en points de vue, puis 1 l. jusqu'au pont d'Interlaken.

k. Giessbach.

Bateau à vapeur, d'Interlaken en 50, de Brienz en 10 m. v. p. 107.

Bateau à rames de Brienz au Giessbach en ½ h., chaque rameur 1 fr. Les bateliers de Brienz demandent en général 3 fr. pour un bateau à 2 rameurs. D'Interlaken au Giessbach en 2 h. 6—8 fr.

Sentier partant du pont de *Brienzwyl* (p. 107, au Giessbach 2 l.); il traverse des prairies sur la r. dr. de l'Aar, puis passe sur la r. g. après un second pont; de là par une épaisse forêt en ¾ h. à l'hôtel du Giessbach. — Du Giessbach à Brienz (2 l.), même chemin jusqu'après le dernier pont.

Hôtel, tranquille, très confortable, nattes dans les corridors, lits excellents, table d'hôte non surchargée, mais abondante et bonne; ch. 2 fr. et plus, b. ¾, déj. 1½, d. 3, thé ou souper 1½, s. ¾, vin 1½ et plus, bière 1 fr. la bout., pension 6 à 10 fr. suivant les chambres. Journaux français, anglais, allemands, à la salle de lecture. L'hôtel et tout ce qui y appartient est très bien tenu pour le compte de la Société des bateaux à vapeur. On n'est pas à meilleur marché au Giessbach qu'ailleurs, mais on

y a le privilége d'être bien servi pour son argent. — Sur la terrasse, en face des chutes du Giessbach, café et manger à la carte à des prix modérés.

Illumination des cascades ordinairement le samedi avec des feux de Bengale, moyennant 1 fr. par tête. En d'autres temps l'illumination du tout coûte 50 fr.; une seule cascade, lumière blanche 4, rouge 6, blanche et rouge 8, blanche, rouge, verte, bleue, et de nouveau blanche 10 fr. La couleur blanche est la plus belle et la plus saisissante.

Le ****Giessbach**, autrefois inabordable, n'est connu que depuis 1818. C'est alors que le maître d'école *Kehrli* († 1854) fraya un chemin et se fit payer des voyageurs une indemnité qui lui permit de bâtir l'ancienne auberge. Ses héritiers vendirent (1854) cette propriété aux frères *De Rappard* de Wabern près Berne, d'où elle passa au commencement de 1858 entre les mains de la Société des bateaux à vapeur des lacs de Thun et de Brienz. On va prélever un petit impôt sur chaque visiteur pour l'entretien des chemins.

Par leurs embellissements et la construction de l'hôtel, les frères De Rappard ont fait du Giessbach l'un des points les plus intéressants et les plus fréquentés (plus de 18,000 pers. en 1857) de l'Oberland. Ce qu'ils ont créé est parfaitement en harmonie avec le paysage qui y gagne même en charme: c'est un délicieux endroit pour s'y délasser.

Une route commode et sinueuse conduit du débarcadère à l'hôtel en 15 min. (Au deuxième contour, pont sur le ruisseau avec vue sur les chutes inférieures et les rochers environnants.) Plus haut, au bord de la route, de la „*Chaire*“ (ordinairement surmontée d'un drapeau), vue sur le lac. Dans le chalet nouvellement élevé, les descendants de l'instituteur Kehrli vendent à prix fixes de fines sculptures sur bois. (Les écuries au-dessous et le poulailler à côté ne font pas non plus partie des créations de MM. Rappard.

La terrasse attenante est le point le plus remarquable. Elle offre une vue complète sur le Giessbach et la série (en tout 7) des cascades qui de rocher en rocher se précipitent d'une grande hauteur (la plus haute 1100′ au-dessus du lac); moins élevées que celles du Reichenbach (p. 106), elles leur sont supérieures par les magnifiques forêts et les vertes et fraîches prairies qui les encadrent; on se croirait transporté dans un parc. Par un temps chaud, à l'ombre des grands arbres rafraîchie encore par le voisinage des chutes, un séjour au Giessbach est délicieux.

D'ici, de bons sentiers conduisent aux 4 chutes principales jusqu'au 2e pont (15 m.) sur les deux rives, de là au pont supérieur (30 m.) seulement sur la r. dr. du ruisseau. Il n'y a pas de pont sur la 2e chute, mais derrière celle-ci, sous la saillie du rocher, il y a une grotte accessible des deux côtés et unissant les rives. Le paysage vu au travers de ce voile d'eau fait un effet tout particulier.

Quand on est pressé, on peut, au lieu d'aller du 2e pont au pont supérieur, monter le **Rauft*, groupe de rochers couverts de forêts sur lequel on a établi un chemin, des allées et des repo-

soirs; c'est une promenade de 1/2 h. départ de la terrasse, et retour à l'hôtel. Du sommet, environ 400′ au-dessus de l'hôtel, 800′ à pic au-dessus du lac, la vue embrasse tout le lac de Brienz, l'embouchure de l'Aar et les environs de Brienzwyl; en face les montagnes, la longue arête et le Rothhorn de Brienz (p. 107); plus loin on voit jusqu'au-delà d'Interlaken et un coin du lac de Thun dominé par la haute pyramide du Niesen (p. 88).

Du Giessbach au Faulhorn, sentier difficile, montée de 7—8 h. guide nécessaire (6 fr.). On devrait y établir un chemin pour chevaux.

Du Giessbach à Interlaken (3 1/2 l.), chemin plus facile sauf dans quelques endroits, par *Iseltwald* 1 1/2, *Sengg* 1/2, *Ehrschwand* 1/2, *Bönigen* (p. 91) 1/2, *Interlaken* 1/2 l. De l'hôtel on descend par le chemin le long du lac; à moitié chemin environ on passe le ruisseau sur un vieux pont de pierre, et de là jusque peu avant Bönigen, on reste toujours à une certaine hauteur au-dessus du lac.

29. De Meiringen à Engelberg. Jochpass.

10 1/2 heures. Imhof 1 1/4 l., Engstlenalp 5 3/4 h. (descente 4), Joch 1 1/2 (descente 1), Trübsee 1/2 (montée 1), Engelberg 1 1/2 (montée 2 1/2). Sentier pour chevaux. Cheval 30 fr., guide 10 fr. Il n'est nécessaire que depuis l'endroit où le chemin (à 1 l. au-dessus d'Imhof, près d'une ancienne fonderie de fer) quitte la route du Susten jusqu'à l'entrée de la vallée de *Genthel*, montée 1 1/2 h. De là jusqu'au Joch le chemin ne peut manquer; du col la direction est facile à suivre; du reste on peut prendre un guide (5 fr.) depuis l'Engstlenalp, où l'on peut passer la nuit quand on ne tient pas à faire ces 11 heures de marche en un jour. En venant d'Engelberg, on ne peut se passer de guide jusque sur le Joch (5 fr. jusqu'à l'Engstlenalp).

De Meiringen par le Kirchet en 1 1/4 h. à Imhof (1966′) v. p. 135, d'où l'on suit pendant 1 h. la route du Susten jusqu'à une ancienne fonderie de fer; confluent du *Genthelbach* (qui vient du Susten et met en mouvement des scieries), et du *Gadmenbach*. Le chemin pour chevaux, raboteux et pierreux, va toujours en montant à travers les forêts dans la direction NE. jusqu'à la *Genthelalp*, où l'on passe sur la r. dr. du ruisseau que sans monter beaucoup on longe pendant presque 2 h., en passant devant plusieurs chalets. (A l'O. on a toujours les trois Wetterhorn et le Hangend-Gletscherhorn à l'extrémité de la vallée d'Urbach.)

A l'extrémité NE. de la Genthelalp un pont mène par la r. g. à l'*Engstlenalp*. Du milieu de la haute paroi escarpée *(Gadmenfluh)* jaillissent, suivant la saison, de 8 à 15 sources abondantes *(Jungholzbäche, Jüngisbrunnen, Schwarzbrunnen* ou *Achtelsaasbäche)* formant une suite de jolies cascades. L'*Engstlenbach*, nom du ruisseau à partir de là, en forme aussi de belles. Le chemin est mauvais et monte le long de rochers sur lesquels des sapins ont pris racine, pendant près de 2 l. jusqu'à l'**Engstlen-Alp** (5715′) où le greffier *Raz* de Meiringen a établi (1856) une *auberge (20 lits, ch. 1 1/2, déj. 1., d. 2) à la même hauteur à peu près que l'hospice du Grimsel, mais au milieu de pâturages fertiles. L'eau y est fort bonne et n'a guère que + 3° R. Vue au SO. sur le Finster-Aarhorn, Schreckhorn, Wetterhorn, Breithorn; à l'E. sur les Wendenstock et Titlis, toutes montagnes à neiges éternelles.

Le **Wunderbrunnen** (source merveilleuse) à 300 pas environ NE. de l'auberge, est une source intermittente, abondante surtout dans les jours sereins et à 3 h. du soir; dans les jours sombres elle est presque à sec. Après une forte pluie elle coule de 9 h. mat. à 6 h. soir. Elle est alimentée par la fonte des neiges, et augmente ou diminue selon que la masse d'eau est absorbée ou non par le ruisseau de la vallée.

L'ascension du ***Titlis** (p. 74) se fait plus facilement de l'Engstlenalp que d'Engelberg; de l'Engstlenalp au Joch 1 1/2 h., puis encore 4 à 5 h. sur des éboulis et des glaciers; retour en 4 h.; guide (10 fr.) à l'auberge. Pour ne pas arriver trop tard sur le Titlis, on part à 2 h. du matin de l'Engstlenalp, muni d'une lanterne.

Du **Sätteli** (à 2 l. S. de l'Engstlenalp), col qui conduit dans la vallée de Gadmen (p. 112), on a une belle vue sur les glaciers de Wenden, Susten et Tristen, sur la vallée de Gadmen et la chaîne bernoise.

Le chemin d'Engelberg longe le petit lac d'*Engstlen* (1/2 l. de long), encaissé au S. par les *Wendenstöcke*, 9330′, riches en glaciers, au N. par le *Grauhorn*, 8360′) et arrive au bout d'une petite lieue sur **le Jochpass** (6890′) d'où les Wendenstöcke et le Titlis font un effet imposant et d'où une vue saisissante s'ouvre sur les montagnes d'Unterwald. La neige n'y disparaît qu'au cœur de l'été.

A la descente le chemin est rocailleux et il est facile de le manquer; (20 m.) *Trübsee-Alp supérieure*; (25 m.) *Trübsee-Alp inférieure*; près de là à g. le petit lac de Trübsee avec un chalet (5800′), à dr. jolie cascade *(Stäubi)*.

Le chemin pour chevaux (2 1/2 l. à Engelberg) prend sur la g., le lac reste à dr.; 40 min. au-dessous, on passe le ruisseau qui en sort; de là on ne peut plus faire fausse route.

Le sentier (1 1/2 l. à Engelberg) traverse le ruisseau entre la cascade et le lac; quand le pont manque, il faut sauter sur l'autre bord. Le lac reste à g. On descend ensuite sur des débris glissants de schiste le long de la *Pfaffenwand* paroi perpendiculaire pendant 1/2 h.; à ce chemin pénible, il faudra par la pluie préférer celui pour chevaux, quoique plus long d'1 lieue. Le sentier passe sur la *Gerschĕne-Alp* un bosquet de pins, puis une forêt; au pied de la montagne il franchit l'*Engelberger-Aa*. *Engelberg* (3180′) v. p. 74.

30. De Meiringen à Wasen. Susten.

12 1/2 heures. Imhof 1 1/4, Gadmen 3 1/4 (descente 2 1/2), Am Stein 2 1/2 (descente 1 1/2), Sustenscheideck 1 1/2 (descente 1), Mayen 3 (montée 4 1/2), Wasen 1 (montée 1 1/2). Cheval 30 fr. Guide 10 fr., inutile par le beau temps. Rafraîchissements dans les auberges de Gadmen, du glacier de Steinen (bon lit) et de Mayen. On trouve souvent sur cette route des chevaux et des guides qui, ayant passé la Furca ou le Grimsel, retournent de Meiringen à Andermatt ou à Hospenthal.

Lorsque Napoléon réunit à la France en 1811 la petite république du Valais formée par lui en 1801, et qu'il fit barrer la route du Simplon par des douaniers, on expédia en Italie les produits du canton de Berne par le Susten. Le chemin fut transformé en une route militaire de 10 à 12′ de large, mais deux ans plus tard elle fut abandonnée, les circonstances ayant changé. On la reconnaît encore jusqu'au col sur les deux versants, et elle forme un chemin pour chevaux plus battu que tous ceux des montagnes des environs.